



04

CRÉATION 2020  
À LA CRIÉE

**THÉÂTRE**

**22 & 23  
SEPTEMBRE**

**FESTIVAL ACTORAL<sup>20</sup> — AVANT GARDE**

# Violences

Conception, écriture  
et interprétation **Léa Drouet**

Dans *Violences*, Léa Drouet s'attache à nous faire passer de l'autre côté des histoires de violence telles qu'elles nous sont racontées pour nous choquer et, nous sidérant, nous empêcher d'agir.

CRÉATION  
À LA CRIÉE



**O**<sup>20</sup>

EN CORÉALISATION AVEC ACTORAL, FESTIVAL INTERNATIONAL  
DES ARTS ET DES ÉCRITURES CONTEMPORAINES

# Violences

## Conception, écriture et interprétation **Léa Drouet**

Tarif A de 6 à 13€ – Petit Théâtre – Mar, Mer 19h30 – Durée 1h10

Dramaturgie **Camille Louis** Scénographie **Élodie Dauguet** Création sonore **Èlg** Assistanat à la mise en scène **Laurie Bellanca** Lumières **Léonard Cornevin** Chargée de production et de diffusion **France Morin**, Arts Management Agency

Seule en scène, Léa Drouet agit sur un espace de sable pour nous faire cheminer entre des terres traversées, des territoires fracturés, séparés par des frontières ou abimés par des tours, mais aussi un paysage commun. Celui-ci n'a pas la forme d'une utopie parfaite, mais il se forme, justement, à partir des mémoires de violences vécues, des traces que ce monde fracturé laisse sur nos corps et nos récits. C'est sur les bas-côtés, là où les gros titres, les grands media et les grands hommes qui font des grands discours ne regardent jamais, que se trouvent peut être les premiers grains fragiles d'un monde capable d'assumer ses conflits autrement que sous la forme du champ de bataille et de l'État de guerre généralisé.

**Production** Vaisseau

**Coproduction** Nanterre-Amandiers Centre dramatique national, Kunstenfestivaldesarts, Charleroi danse Centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles, La Coop asbl

**Avec le soutien** d'Actoral - Festival & Bureau d'accompagnement d'artistes, de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service Interdisciplinaire, de Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse, du Centre Wallonie-Bruxelles Paris, de la SACD, de Shelterprod, Taxshelter.be, ING et du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge

**Accueil en résidence** Kunstencentrum Buda, Charleroi danse Centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles, [e]utopia, La Bellone House of Performing Arts, Montevideo

### **PRESSE & COMMUNICATION**

**Béatrice Duprat** 04 96 17 80 34  
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles  
sur [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

>> Codes accès espace pro :  
identifiant : presse  
mot de passe : saisonlacriee

### **RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS**

Aux guichets du mardi au  
samedi de 12h à 18h ou par  
téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement  
en ligne sur  
[www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

### **CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC**

**Laura Abecassis** 04 96 17 80 21  
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes  
**Bianca Altazin** 04 96 17 80 20  
b.altazin@theatre-lacriee.com

**« On n'a jamais vu tant de violence ».** Cela semble être le constat de notre temps sur lequel tout le monde ne pourrait que s'accorder. Mais de quel « voir » s'agit-il et, précisément, quel « monde » s'y trouve relié ? Quand les images dominantes des violences mettent toujours en scène des Uns et des autres déjà pré-identifiés, assignés à des places dont ils ne peuvent plus bouger, est-on véritablement en train de voir ensemble un événement ou, à l'inverse, est-on condamné à ne plus rien voir d'autre que ce que le pouvoir entend nous donner en spectacle ?

Plutôt qu'à la recherche de la « juste représentation » de la violence, Léa Drouet entend nous mettre au travail de nos modes de vision afin de voir autrement, dans l'altération des représentations. Voir autrement d'abord pour pouvoir percevoir d'autres résolutions, d'autres compositions qui, sous les blocs des oppositions, dessinent parfois des terrains d'articulations nouvelles entre des singularités que tout semblait « à première vue » opposer.

Inspirée par un ensemble de mouvements sociaux, l'artiste, en collaboration avec la philosophe et dramaturge Camille Louis, tente d'armer un regard pour se mettre à la trace de ce qui s'écrit sous les imageries de violence, trace des lignes de fuite, dessine des alliances improbables.

Le long de cette enquête sensible c'est tout autant le revers des représentations de violence qui se trouve visité – quel geste se tient sous le choix d'un cadrage, d'une découpe, d'une fabrique de hors champ, d'un séquençage temporel...? – que leur envers sensible et subjectif, là où le théâtre politique se révèle d'abord théâtre intérieur, intime.

« La violence des uns contre les autres est partout. Mais les violences que nous subissons et refoulons, ou celles que nous désirons et rejetons, ne trouvent aucun lieu, aucune scène », analyse Léa Drouet. C'est donc à la recherche de ces scènes qu'elle se lance, nous les donnant à voir par la mise en jeu de son propre corps dans un espace qui se déconstruit et se transforme, passe de la ville structurée et verticale à l'horizontalité des tracés qui sillonnent un bac à sable...

Fuyant la dramatique de la dénonciation, *Violences* s'invente une dramaturgie de la friction telle qu'elle peut changer les rapports entre « voir » et « agir », entre témoin passif et regardant engagé, entre sujet manipulé et actrice d'un changement qui ouvre des horizons.

# Note d'intention

**Témoign sidérée** des démantèlements et des destructions de camps de réfugiés, des affaires de violences policières comme celle subie par Théodore Luhaka, des évacuations musclées de la zad ou encore du meurtre de la petite Mawda par un policier belge alors qu'elle tentait de rejoindre l'Angleterre avec sa famille et 27 autres personnes,

**Témoign passive** des violences quotidiennes qui structurent les rapports, sociaux comme interpersonnels, des abus de pouvoir et des dispositifs d'autocensure collectifs qui nous retiennent d'appeler « violences » les faits avérés de maltraitance psychique ou d'oppression symbolique.

**Témoign admirative** des corps insurrectionnels tels celui de mon grand-père, corps d'adolescent engagé dans la résistance à Paris pendant la seconde guerre mondiale, ou de son jeune frère poseur de bombes ; tels ceux des black blocs, des émeutiers des banlieues françaises en 2005 ou des résistant.e.s multiples qui, un jour, prennent les armes.

**Témoign lucide** de la mise en scène de ces violences qui savent nous les présenter tantôt comme une action légitime et légitimée par le souci de « notre » sécurité, tantôt comme acte terroriste contre lequel il faut « nous » protéger.

**Témoign active mais témoin sans acte.**

Je voudrais aujourd'hui changer de place. Il ne s'agirait plus seulement d'activer la place du témoin et de faire, de la dénonciation, une nouvelle dramatique mais plutôt d'inventer une dramaturgie capable de tordre la séparation entre voir et agir. Faire le pas de plus qui nous fait passer non de l'observation à la prise d'armes mais de la place d'assistant.e à celle d'engageant.e. Engager le corps, la parole, un geste, un acte, à partir de « nos violences » telles qu'elles échappent aux scénographies médiatiques et policières de « La violence ».

Les scènes dominantes sur lesquelles devraient se concentrer nos regards ont ce pouvoir paradoxal de représenter la violence comme pour toujours mieux nous la dé-présenter. Elle est nommée, photographiée, filmée, cadrée, découpée, analysée, élucidée. Ses protagonistes sont identifiés, puis changés, puis retrouvés. À la pluralité des commentateurs répond une multiplicité de représentations ; à la démultiplication des auteurs et au changement des autorités répond une foule d'images et d'imageries qui s'empilent et s'ajoutent comme autant d'écrans à travers lesquels, au final, on ne voit plus « rien ». On nous fait voir mais on ne voit plus ; on nous présente mais on rend les mises en présences impossibles.

Pourtant ces violences marquent et nous marquent. Elles laissent des traces qui, si elles sont traumatiques quand elles sont simplement ensevelies sous les images et les dénégations, peuvent aussi devenir le tracé d'un autre espace depuis lequel nous rencontrer et composer d'autres rapports entre singularités différemment marquées.

*Violences* ne prétend pas remplacer le « voir » par « l'agir » mais plutôt mettre en scène un corps usant d'un voir périphérique, qui passe en dessous des images ou devient oeil interne, pour chercher à générer d'autres formes d'action, de luttes, de résistances qui font violence à l'acceptation de La Violence instituée.

Car c'est peut-être là que cette dernière a trouvé aujourd'hui son point maximal : non dans ce que l'on montre d'elle mais dans ce que ces monstrations produisent sur « nous ». C'est-à-dire une assignation à la résidence de l'inaction, de la fin de l'agir et par conséquent la fin de la politique, de l'existence politique d'un « nous » pluriel, conflictuel mais qui sait convertir la violence pure en formes de luttes et règles d'affrontement permettant à ce que « nos batailles » se tiennent toujours à la frontière de « nos jeux ».

# Recherche

Avant d'anticiper une forme définitive, j'ai tenu à passer par une forme de recherche dans laquelle s'allient et se nourrissent réciproquement observation externe et examen interne, topologie des violences et radioscopie de ma violence. Cela non de manière abstraite et purement théorique mais en prenant mon corps comme premier outil de recherche. Reprendre subjectivement « nos » violences signifie donc tout autant en faire l'étude que le re-enactment.

Je vais engager mon propre corps dans une expérimentation double : celle de l'archéologie de cette sensation de violence subie ; celle des scénarios fictifs de son retournement et de son endossement- dépassement. Pour « muscler » mes scénarios, je vais collecter un ensemble de « scènes de violence » : racontées par d'autres, vécues par ma famille, reçues depuis un media.

A partir de cette collecte de récits de violence, j'aimerais travailler à l'écriture d'une constellation d'histoires. Histoires qui se cachent sous d'autres, histoires qu'on déplace de la périphérie au centre... j'aimerais révéler progressivement un système d'échos fait de récits de résistances et de modèles d'action ou d'organisation invisibilisés.

# Traitement

*Violences* se présente donc comme une tentative de reconstitution de ces scènes de violence. Non pas leur copie esthétisée, non pas leur portrait critique ou magnifié mais bien leur répétition : reprise des faits et insertion de récits qui, sous les imageries de violence, trace des lignes de fuite, dessine des alliances improbables.

Dans la continuité de *Boundary Games*, le terrain d'expérimentation de *Violences* sera composé d'un corps sonore, d'un corps lumineux, d'un matériaux et cette fois-ci d'un corpus de récits factuels. Des prises de parole viendront ponctuer les actions et la vision d'un corps au travail de la matière.

# Mawda

L'une des histoires depuis laquelle la performance se construit, en lui donnant une place centrale, est celle de Mawda, une petite fille Kurde de 2 ans, abattue en mai 2018 par un tir de policier belge lors d'une course poursuite d'un camion qui tentait d'emmener des familles de Grande Synthe en Angleterre.

La course-poursuite s'est déroulée dans le cadre de l' « opération Médusa ». Ces missions de « police intégrée » visant à « dissuader la transmigration » sur le territoire belge ont été initiées par la majorité suédoise en 2015. L'ex-ministre de l'Intérieur, Jan Jambon avait demandé leur intensification début 2018.

La police tente d'étouffer l'affaire. Dans plusieurs rapports, elle accuse les parents d'avoir utilisé leur propre enfant comme « belier » pour casser la vitre du camion ou comme bouclier humain pour se protéger. C'est grâce à l'intermédiaire d'un groupe de femmes politisées que l'histoire a pu être révélée par un journaliste anglais puis qu'elle a pu être connue en Belgique .

Mais à ce jour, le procès du policier n'a pas eu lieu.

Un an plus tard, 42 personnes ont assisté au cimetière d'Evere à la commémoration de la mort de la petite fille. Le processus d'oubli et d'invisibilisation est en cours.

Comme Selma Benkhelifa, l'avocate de la famille, le dit, « il y a des murmures là où on devrait pousser des cris d'effroi. »

Cette histoire sidère, elle nous « méduse » et l'opération Medusa réussit ainsi doublement sa mission : elle détruit des vies et détruit du même coup nos possibilités de vivre ensemble des événements, de transformer l'intolérable en moteurs d'action collective. Lui résister commence alors peut-être par refuser la stupéfaction ou en renverser l'effet, reprendre au cœur d'une actualité sinistrée, la puissance de nos mythologies héritées et, à la manière de Percée, pétrifier Méduse, stopper ses effets, l'arrêter dans ses ravages. S'ouvre alors un autre champ de visions et d'actions qui remet en mouvement l'image arrêtée du meurtre de Mawda contre lequel « on ne peut rien ». On y retrouve, notamment, ces femmes organisées qui ont refusé l'acceptation et qui combattent dans cette guerre du récit et de la représentation.

Ce sont vers ces terrains de recomposition que nous ne cesserons de nous déplacer le long de la recherche puis de la performance.

## Mado

Madeleine Radzynski est ma grand mère. En juin 1942, en France, très peu de temps avant la rafle du vel d'Hiv, elle a 10 ans. Elle passe la ligne de démarcation entre la zone occupée et la zone libre avec un groupe d'inconnu, sans ses parents. Le groupe est accompagné d'un passeur que sa mère a payé grâce à du tissu couteux. Elle traverse la frontière de nuit, à travers les champs de blé, la peur au ventre puis prend un train seule jusqu'à Vichy avant d'être accueillie par une famille paysanne en Auvergne pendant plusieurs années.

Elle a passé la frontière sans encombre. Elle écrira à ses parents sur un bout de papier que le passeur transmettait ensuite aux familles restées en zone occupée: « je suis bien arrivée » puis « enfin pas tout à fait »

# L'échelle de la maquette

Plusieurs raisons motivent le choix de travailler à l'échelle d'une maquette.

Je voudrais convoquer l'imaginaire du jeu d'enfant qui, dans son bac à sable, rejoue ce qui l'affecte pour en transformer le sens.

Il s'agit également de jouer avec les distances, les échelles, la perception des regardants, pour tenter de mettre en mouvement le regard et l'imaginaire, pour mobiliser l'attention sur ce qui semble être, au premier regard insignifiant, jouer avec un tableau en trois dimensions, placer au centre ce qui était en périphérie, travailler au décadrage.

# La position des corps

Mon corps sera engagé dans deux types de rapports.

Un rapport de corps à corps avec la matière, avec le sable.

Corps de bâtisseur, de fabricant, d'artisans d'un paysage en mutation. Il sera également un outil de reconstitution des faits:

Dans quelle position se trouvait la petite Mawda pendant que ses parents et son frère de quatre ans étaient arrêtés par la police Belge ?

A quelle distance des parents se trouvait le corps de la policière qui a décidé d'envoyer la famille entière en détention plutôt que de les autoriser à monter dans l'ambulance avec leur fille mourante ?

Dans quelle position se trouve le corps de Charles Michel quand il pose avec les parents devant l'objectif d'un journaliste du Soir après avoir promis à la famille une régularisation immédiate (ils attendront presque un an) ?

A quelle vitesse marchaient les mille personnes qui ont participé à la marche blanche pour l'enterrement de Mawda ?



# Léa Drouet

Léa Drouet est metteuse en scène. Elle est installée et travaille à Bruxelles depuis 2010. Son travail prend différentes formes et circule entre l'installation, le théâtre et la performance. Elle fonde VAISSEAU en 2014, une structure de production qui tente de s'adapter aux différentes propositions, aux différents formats expérimentés et ceux encore à venir.

Malgré la diversité des formes proposées, on perçoit son intérêt constant pour certaines questions. Comment peut-on faire basculer des problématiques des sciences humaines dans le régime du sensible, du sonore, du corporel et de la matière ? Comment partager des expériences esthétiques qui traduisent différentes problématiques politiques et sociales.

Proche de la scène musicale expérimentale bruxelloise, elle collabore avec divers musiciens. Elle s'entoure aussi d'artistes au croisement de plusieurs pratiques.

*O&*, présenté au Festival XS du Théâtre National se crée en collaboration avec Clément Vercelletto, rassemblant un ensemble de 20 performeurs pour un concert de magnétophone cassettes. Plusieurs versions de cette choralité spatialisée seront déclinées par la suite à l'invitation du Kunstenfestivaldesarts dans la Gare de Bruxelles-Congrès (*Derailment*, 2015) ou au Palais de Tokyo pour l'événement *Indiscipline*.

*Mais au lieu du péril croit aussi ce qui sauve* est présenté au skatepark des Brigittines dans le cadre du lancement du Kunstenfestival en 2016. L'événement s'est construit en collaboration avec les utilisateurs du skatepark autour de la notion de prise de risque et de l'accident.

Il rassemble des entretiens avec trois jeunes skateurs autour de leurs blessures et de leur rapport au risque, et l'installation d'un cercle de feu dans lequel les skateurs tentaient des figures périlleuses en public.

Elle est invitée par Camille Louis (philosophe et dramaturge, membre du collectif kompost) à Athènes dans le cadre de la nuit de l'esthétique organisée par le Goethe Institut et l'Institut Français en mai 2017. Elle travaille à cette occasion sur une installation performance sous forme de jeu libre intitulé *Squiggle*, une situation conversationnelle verbale et sculpturale dans l'espace public.

Au Kunstenfestivaldesarts en 2018, elle présente *Boundary Games*, pièce pour six performeurs, puis au Théâtre des Amandiers à Nanterre et au festival Actoral. Cette forme scénique proposait au public une expérience spatiale et sonore de composition et de décomposition des ensembles en faisant varier les situations liées aux organisation ou aux dynamiques des groupes.

Dans la continuité du projet, elle mène des ateliers dans la maison d'arrêt des Hauts-de-Seine puis au MAC VAL.

À l'automne 2019, elle crée *Les Hostilités* pour l'Objet des mots, Festival Actoral et SACD. Ecrite par Adeline Rosenstein, fruit d'une collaboration transdisciplinaire avec Adeline Rosenstein, la pièce aborde la question de la violence et de ses formes contemporaines. Au croisement de l'installation scénique, sonore et textuelle, *Les Hostilités* ne propose pas une définition de « la violence » mais bien l'une des strates d'expression de cette complexe réalité métamorphique.

En juin 2020, Léa Drouet devient la nouvelle coordinatrice artistique théâtre de l'Atelier 210 à Bruxelles.